LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

par M^{me} Rosemarie KIEFFER, membre correspondant

Si j'ai l'honneur et le plaisir de me trouver parmi vous cet après-midi, je dois cet avantage à vous tous sans doute, mais j'en suis redevable en particulier à M^{me} Jeanne-Marie Demarolle ainsi qu'au professeur François Yves Le Moigne. Je voudrais dédier à sa mémoire ce modeste exposé, en témoignage d'estime et de reconnaissance.

La poésie luxembourgeoise, d'autre part, est représentée dans l'anthologie Echo qui, l'année dernière, a été publiée à Metz. Je tiens à dire également que nous sommes reconnaissants aux autorités messines qui ont pris la belle initiative de cette publication.

Au mois d'octobre 1992, nous avons commémoré à Mertert sur les rives de la Moselle le centième anniversaire de la naissance de l'homme d'Etat luxembourgeois Pierre Frieden. Professeur de français, de latin et de philosophie, Pierre Frieden, après la Seconde Guerre mondiale, s'est engagé dans les voies de la politique et, au service du parti chrétien-social, il a été, surtout et avant tout, ministre de l'Education nationale. C'est en cette qualité et en sa qualité aussi d'écrivain luxembourgeois de langue française qu'il a encouragé notre collègue Marcel Gérard, professeur de littérature française et poète de langue française, à préparer, pour notre enseignement, une Anthologie des auteurs luxembourgeois écrivant en français.

Né en 1917 à Ettelbruck, Marcel Gérard, professeur de français et de latin à l'Athénée de Luxembourg, a publié des recueils de poésie, "Paroles humaines" (1959) et "Libation" (1963). Il a rédigé un ouvrage volumineux sur "Le roman français de chez nous" (1968). Enfin, fruit de sa retraite studieuse, il a fait paraître en 1990 une traduction française, accompagnée de l'original latin, des "Chansons d'amour des Carmina Burana".

Animé d'un enthousiasme généreux, fort aussi de la promesse d'appui du ministre Pierre Frieden, à la fin des années cinquante Marcel Gérard commence la constitution de ce qu'il appellera une "Anthologie française du Luxembourg". Il n'a pas de chance : Pierre Frieden meurt au mois de février 1959. Son successeur, Emile Schaus, germaniste de forma-

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

tion, n'est aucunement hostile à la littérature d'expression française. Mais sous l'emprise d'une circonspection quelque peu excessive, il confie le manuscrit que lui apporte Marcel Gérard, à un censeur – ou à des censeurs – du ministère de l'Education nationale. Et l'on soumet tous les textes à un examen rigoureux qui aura pour résultat une critique que l'on adresse à un des meilleurs poètes, Edmond Dune, à qui la censure reproche d'avoir recours, dans un de ses écrits, à un terme "grossier". Vexé à juste titre, Edmond Dune retire toutes ses contributions de la future anthologie, au détriment de l'éditeur Marcel Gérard qui avait entrepris son travail dans un esprit de compréhension et d'ouverture.

*
* *

Je n'en consulterai pas moins en premier lieu l'ouvrage de Marcel Gérard lequel, tronqué contre le gré de son auteur, a paru en 1960. Il s'ouvre sur le chapitre consacré à la poésie lyrique et nous y découvrons d'abord deux auteurs appartenant au Moyen Age, Simon de Marville et le duc Venceslas.

Au XIV^e siècle, Marville faisait partie du comté de Luxembourg. Simon de Marville a composé un poème en l'honneur de l'empereur Henri VII de Luxembourg. Il n'existe qu'un seul recueil manuscrit de cette œuvre littéraire. Il date du XV^e siècle et se trouve ici, à Metz, à la Bibliothèque de votre ville.

Notre deuxième poète de langue française s'appelle, comme nous l'avons déjà vu, Venceslas, duc de Luxembourg et de Brabant. Frère de l'empereur Charles IV qui, lui, fonda entre autres choses l'université de Prague, Venceslas ou Václav, né en 1337, mort en 1383, résida à Bruxelles. L'historien français Jean Froissart accepta d'introduire dans la seconde rédaction de son roman "Méliador" la production poétique de ce noble poète : 11 ballades, 16 virelais, 52 rondeaux. Je me réfère à la source qu'est pour moi l'Anthologie de Marcel Gérard (1960).

Le même ouvrage nous fait découvrir ensuite un long silence. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que la poésie luxembourgeoise de langue française se manifeste de nouveau dans l'œuvre d'Auguste Clavareau (1787-1864). Ce poète luxembourgeois de langue française, s'il est né à Luxembourg, mourra à Maastricht aux Pays-Bas, et ses ouvrages, au nombre de cinq, ont paru en Belgique, à Bruxelles et à Gand. Nous constatons d'ailleurs que notre prose de langue française a reçu, elle aussi, des encouragements fertiles en Belgique.

Au XIX^e siècle, ensuite, nous rencontrons un autre poète de langue française, le jeune Charles Kayser qui, né en 1867, s'est noyé accidentel-

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

lement dans la Moselle en 1887. Dix ans plus tard, ses amis ont réuni tous les écrits de cet écrivain doué dans un recueil intitulé "Petits écrits, prose et poésie" (Breithof, Luxembourg, 1897). Dans l'annuaire de la "Société des Ecrivains luxembourgeois de langue française" (S.E.L.F.), tenant compte d'un désir de notre président-fondateur Marcel Noppeney, j'ai fait reproduire en 1962 un poème de Charles Kayser qui me semble être d'une inspiration lamartinienne. Il porte le titre de "La cloche du soir". Un père y parle à son jeune fils orphelin de mère. Je citerai les deux premières strophes – peut-être l'ensemble nous rappelle-t-il aussi le poème de Schiller "Die Glocke" :

"Un soir – j'étais enfant – à l'heure où, dans la lande,
Retentit l'angélus au timbre pur et doux,
Mon père, après m'avoir conté mainte légende,
Me prit sur ses genoux.

"Entends-tu bien, dit-il, cette voix qui frissonne,
Sais-tu qui lance à l'air ces sons mélodieux ?...
La cloche n'est qu'airain, mais celui qui la sonne,
C'est un ange des cieux".

("Les Pages de la S.E.L.F.", fascicule IX, page 36)

*
* * *

Nous en venons à présent à parler de Marcel Noppeney (1877-1966) qui, sans doute, parmi tous les écrivains luxembourgeois a été l'ami le plus fervent et le plus passionné de la France et de la langue française. Cette attitude lui a valu d'être arrêté par les Allemands en 1915 afin d'être condamné à mort pour "espionnage" ; son attachement à la cause française en réalité s'était exprimé dans l'aide qu'il apportait aux prisonniers de guerre français et à leurs familles. Noppeney fut gracié par l'empereur mais il ne rentra à Luxembourg qu'à la fin de l'année 1918, peu avant l'entrée, dans notre capitale, du 108^e régiment d'infanterie, entrée à laquelle assista le prisonnier libéré et défaillant de bonheur.

Plus tard, lors de la Seconde Guerre mondiale, son amour de la France conduisit Marcel Noppeney dans le camp de concentration de Dachau. Président-fondateur de la "Société des Ecrivains luxembourgeois de langue française" (1934), Noppeney était historien, essayiste, auteur satirique. Dès son adolescence cependant il s'était révélé être poète. Toutefois, en tant que tel, il se contente – et il s'en réjouit – de démarquer les grands poètes français, romantiques, parnassiens, symbolistes... Après sa mort, certains de mes collègues se sont plu à étudier l'œuvre poétique de

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

Marcel Noppeney pour constater – non sans quelque satisfaction mauvaise – qu’il ne nous avait rien apporté de nouveau. Or, Noppeney lui-même en était bien conscient. Il n’a jamais eu la prétention d’être un innovateur et, un jour, il m’a dit dans une de ses nombreuses lettres qu’il s’attribuait un seul mérite, celui d’avoir ouvert une porte ou une voie aux écrivains luxembourgeois en réussissant à faire paraître à Paris, en 1907, son premier recueil poétique, "Le Prince Avril" (Messein).

*
* *

A l’origine, l’Anthologie de Marcel Gérard était destinée à notre enseignement secondaire ; elle devait servir de base à une étude facultative de la littérature luxembourgeoise de langue française. Or, la plupart des professeurs refusent de "sacrifier" une partie de leurs leçons à leurs compatriotes écrivains. Lorsqu’on peut initier les élèves à la lecture d’auteurs tels Camus, Malraux ou Sartre, Bernanos, Claudel ou Mauriac, évidemment on ne veut pas perdre de temps en lisant en classe des extraits de l’œuvre d’un Noppeney, d’un Palgen, d’un Dune...

Néanmoins, comme moi-même j’écris en français, je tiens à faire connaître à mes élèves non pas mes propres écrits, bien sûr, mais ceux de mes collègues luxembourgeois. Voici peu, pour introduire des lycéens de seize ans dans le domaine du sonnet, je leur ai soumis une poésie de Marcel Noppeney avant de les engager à lire, dans leur manuel, les sonnets de Ronsard, du Bellay, Baudelaire et Rimbaud ("Ma bohème"). Heredia et Nerval ne figurent pas dans cet ouvrage. Le sonnet de Marcel Noppeney se trouve dans l’Anthologie de Marcel Gérard :

Boys-Scouts

Pierre aux yeux verts, René aux yeux bleus, Jean et Georges,
Vingt autres, cheveux bruns, cheveux noirs, cheveux blonds,
Ce matin sont partis ainsi qu’un vol d’aiglons,
De chansons plein le cœur et de cris plein la gorge.

Une joie est en eux comme un feu dans la forge.
Ils ont vaincu la route au rythme des talons,
Leurs jarrets ont dompté les monts et les vallons
Et leurs pieds martelé le sol dur de la gorge.

Le repos sera doux ce soir ; leurs jeunes mains
Ont près du bois profond, à l’écart des chemins,
Dressé l’âtre de pierre et la tente de toile :

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

Tout dort. Seuls les veilleurs, appuyés aux épieux,
Voient dans le ciel immense où se perdent leurs yeux,
L'honneur, ce dieu nouveau, se couronner d'étoiles.

(“Signes sur le sable”, Editions S.E.L.F., Luxembourg, 1949)

La poésie de Marcel Noppeney est aisément accessible à la plupart des lecteurs. Celle de son ami Paul Palgen (1883-1966) l'est bien moins. Ingénieur de profession, Palgen a vécu en Allemagne et au Brésil ; mais il a passé une très grande partie de sa vie à Liège où il est mort. Auteur de plusieurs recueils de poèmes, il a composé aussi de la prose lyrique et des narrations marquées par l’empreinte de l’étrange et de la cruauté. Souvent sa poésie se veut singulière, très raffinée, encore que l’émotion vraie s’y rencontre également. Je citerai un poème que Marcel Gérard a inséré dans son Anthologie et que récemment j’ai utilisé pour faire accéder mes élèves au monde de Paul Palgen :

Canards voyageurs

Canards bleus voyageurs ont traversé le soir,
avec des bruits de soie au firmament de suie,
avec des rauquements, canards bleus, sous la pluie,
voyageurs, sur les tours du vieux burg vont s’asseoir.

Puis, côte à côte, ourlant les toitures antiques
d’un long ruban bougeur que l’heure fait tout gris,
canards dorment. Parfois de longs et mornes cris
montent de leur perchoir vers les cieux nostalgiques.

Et tandis que rageur se démène le vent,
ébouriffant les fronts des saules et des aulnes;
la danse de sabbat des vieilles feuilles jaunes
monte jusqu’aux dormeurs sur le pignon branlant.

Lors se lève la lune opaline et frileuse
et le chœur effrayant des dogues aboyeurs,
dans la nuit novembrale aux mourantes lueurs,
hurle sa sérénade à la triste veilleuse.

Et canards apeurés d’abattre leurs vols lourds
sur le lac noir et gris que l’heure vert-de-grise,
l’eau retentit, clapote et se frise et s’irise,
puis s’apaise et s’endort – un étang de velours.

(“La Route royale”, Editions Victor Buck, Luxembourg, 1917)

En 1989, à l’occasion du 150^e anniversaire de notre indépendance nationale, les trois premiers volumes d’une nouvelle collection littéraire

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

ont été publiés par les "Editions du Centre d'Etudes de la littérature luxembourgeoise" (Luxembourg, 1990). Cette "Bibliothèque luxembourgeoise" a été créée pour accueillir, tous les ans, un ensemble de trois rééditions critiques d'ouvrages de valeur, anciens ou plus récents mais épuisés. Chaque ensemble se compose, d'après la volonté des promoteurs, d'un livre écrit en luxembourgeois, d'un texte littéraire de langue allemande, d'un ouvrage rédigé en français. La première série, excellente, a paru plus ou moins ponctuellement. Du côté de la langue française, nous y découvrons une réédition, due au professeur Frank Wilhelm, du premier roman luxembourgeois d'expression française, "Marc Bruno - Profil d'artiste", par Félix Thyes (1830-1855). Ce jeune écrivain, ami de Charles de Coster, a écrit d'ailleurs le premier essai sur "La Poésie luxembourgeoise" ("Revue trimestrielle", Bruxelles, 1854). Après la mort précoce de Félix Thyes, son professeur Eugène Van Bommel prit soin d'éditer à Bruxelles le roman "Marc Bruno".

La deuxième série de trois éditions critiques est prête depuis longtemps (un programme à long terme a déjà été établi !). Malheureusement il semble que les ressources manquent pour en assurer la publication. Parmi cet ensemble de trois livres se trouve une anthologie de poésies de Paul Palgen, constituée par Nic Klecker, professeur de lettres et lui-même poète de langue française.

Si nous devons donc attendre que paraisse – bientôt, je l'espère – ce travail de Nic Klecker, en revanche nous avons à notre disposition une anthologie poétique de Palgen, établie, le fait est particulièrement intéressant ! par un écrivain qui n'est pas de nationalité luxembourgeoise. C'est en effet Georges Thinès, professeur honoraire à l'université de Louvain, membre de l'Académie Royale des Sciences et de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, qui a fait paraître à Paris, dans la collection "Orphée" ("La Différence"), un choix de textes de Paul Palgen sous le titre de "Guanabara et autres poèmes" (1992). Dans sa présentation, Georges Thinès caractérise le lyrisme de Palgen par l'adjectif "déliurique". En sa qualité d'ingénieur, Paul Palgen, il est vrai, a célébré l'intelligence humaine, la raison, le génie constructeur de l'homme, la locomotive qu'il a inventée, l'industrie sidérurgique... D'un autre côté, une sensualité subtile lui a fait donner à la perception et à la jouissance de toutes les sensations que suscitent la matière et la nature, un caractère constructif et créateur. Pour nous qui sommes exposés à la tentation d'accepter une vision stéréotypée de nos auteurs, l'interprétation vivante que Georges Thinès formule de l'œuvre de Paul Palgen, est comme une brise rafraîchissante ou plutôt, un coup de vent vigoureux.

Lui-même fils d'ingénieur, l'écrivain belge a découvert la poésie de Palgen pendant son adolescence, grâce à un père jésuite qui, professeur de lettres françaises, avait l'audace de présenter à ses élèves des auteurs

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

contemporains. Dans la suite, sans jamais rencontrer Paul Palgen, Georges Thinès a suivi sa carrière littéraire ; il a lu tous ses ouvrages et, finalement, il lui a rendu hommage en publiant une anthologie dans la collection "Orphée". Georges Thinès y souligne la force du démiurge, la vitalité et la vivacité des couleurs et des formes, l'expression dramatique, mais il admire également la finesse et la sensibilité des "Petits poèmes d'amour" (1918) dont voici un passage :

Mon deuil est habillé de blanc,
c'est comme un matin de dimanche,
et son foulard qui joue au vent
est une couple d'ailes blanches.

Mon deuil, c'est toi, au bord du fleuve,
assise sur un brise-lames,
Là-bas mon cœur, là-bas mon âme,
ma chair est seule comme une veuve.

Là-bas mon âme va vers toi
comme le fleuve suit sa pente.
Ecoute mon âme qui chante
dans les eaux à mi-voix.

Et c'est mon âme qui t'effleure
avec les ailes des mouettes
et qui s'angoisse et qui volète
et pleure, pleure.

(Anthologie de Georges Thinès, page 35)

Il arrive à Paul Palgen de faire penser ses lecteurs à Emile Verhaeren. Ici, au contraire, nous sommes bien proches de Paul Verlaine.

*
* *

A la suite de Palgen, nous devrions trouver Edmond Dune dans "l'Anthologie française du Luxembourg". Mais, offusqué par l'intervention de la censure, Dune s'était désisté. Voilà pourquoi le chapitre sur la poésie lyrique se termine vite sur trois poésies de l'éditeur, trop modeste, trop discret pour allonger davantage la présentation de son œuvre lyrique inspirée par l'amour de la beauté, du bien, par l'amour tout court. Lorsque nous comptons le nombre des poètes lyriques de cette Anthologie, la poésie luxembourgeoise de langue française, quantitativement, paraît pauvre. Depuis 1960, le nombre des auteurs a augmenté de façon considé-

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

nable. Cependant, avant d'abandonner son Anthologie qui sera continuée et complétée par une "Anthologie francographe du Luxembourg à partir de 1960" qu'établissent Lucien Kayser et Théo Pescatore, sous la responsabilité de Frank Wilhelm, pour la "Commission nationale pour la coopération avec l'Unesco" dont le président, Jean-Pierre Kraemer, est un très bon prosateur d'expression française, avant d'abandonner le recueil de Marcel Gérard, apprenons à mieux connaître ce dernier, à la lecture d'une de ses poésies :

La source

Je la refais donc, cette unique promenade,
où revit un si proche et si lointain passé,
doux souvenir que n'a pas encore chassé
la fraîche image suisse et sa grave cascade.

Le soleil sortant de la brume matinale,
me suit sur les marches du vieux château dormant,
et puis, plus loin, luit sur l'œil secret de l'étang,
et m'éclaire à travers une roche abyssale.

J'arrive au bois où roucoule une tourterelle,
mais sa caresse expire au triple cri du geai.
Le bois se tait et m'ouvre son temple de paix,
de clair-obscur et d'adoration solennelle.

Sur la butte où jaillit la nappe souterraine,
fuit la futaie sous la brise du ciel bleu,
et brillent les fûts au soleil d'un pâle feu ;
le vert berce de l'azur la plaine lointaine...

Allongé, j'écoute la source : elle ruisselle,
joyeuse et claire ; plus bas, son grave glouglou
sous les feuilles va s'éloignant, secret et doux.
Et mon âme surprise renaît immortelle.

("Paroles humaines", Poètes de notre temps, Monte-Carlo, 1959)

*
* * *

Avant de vous parler enfin d'Edmond Dune, je voudrais mentionner quelques textes de référence que je viens de relire. Au printemps 1975, Paul Lanners, lui-même poète de langue française, a publié dans la revue "Présence francophone", au Québec, un essai sur "La jeune poésie françai-

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

se au Luxembourg” (fascicule X, pages 123-143). Pour le recueil ”Littérature luxembourgeoise de langue française” qui, sous ma responsabilité, a paru en 1980 aux Editions Naaman, le même auteur a rédigé le chapitre consacré à la poésie. D’autre part, Anne Berger, poète de langue française, en 1975 a fait un exposé sur ”la poésie luxembourgeoise d’expression française” au château du Pont d’Oye en Belgique et cet essai a été publié dans un fascicule spécial édité par ”Origine” (Luxembourg) et ”La Dryade” (Belgique). Je tiens à souligner quelques observations de mes jeunes collègues. Ainsi Paul Lanners, dans ”Présence francophone”, relève-t-il l’aspect curieusement politique de notre vie littéraire. En effet, il paraît que nous avons l’habitude de nous ”classer”, de nous ”ranger” dans les catégories ”d’écrivains de droite” ou ”d’écrivains de gauche”, de constituer des cercles et des clans, au lieu de tenir compte des valeurs proprement littéraires. Le Russe Waldemar Weber, éditeur, avec Tatiana Klioueva, d’une anthologie de la poésie luxembourgeoise qui a paru à Moscou en 1988, après avoir passé une dizaine de jours à Luxembourg, s’en est retourné en Russie tout ébahi par la ”politisation” de la vie littéraire du Grand-Duché de Luxembourg.

Paul Lanners parle de ce fait et il relève un autre facteur, un autre élément de difficulté, tout différent. Le français n’est pas notre langue maternelle. D’habitude l’écrivain *crée* uniquement dans sa première langue, sa langue profonde qui l’attache à ses racines. Et l’on remarque que chez nous les meilleurs poètes se rencontrent parmi ceux et celles qui, d’une façon ou d’une autre, sont foncièrement francophones. Dans la famille de Marcel Noppeney, on ne parlait que le français. Paul Palgen, né en France, a passé en Belgique une très grande partie de sa vie. Edmond Dune a vu le jour en Belgique ; il a vécu presque toujours dans des milieux francophones. Toutes les fois que je le voyais, c’est en français qu’il m’adressait la parole. Anise Koltz dont le père était d’origine belge, parlait le français dans sa famille, tout comme le faisait Anne Berger qui, elle, a une mère belge. Suzy Hedo a séjourné au Zaïre quand ce pays était une colonie belge ; sa mère est moitié belge, moitié italienne. Dans la famille Hedo, on parlait français. Le poète Jean Kieffer vit en France où il a exercé la profession de physicien dans la recherche scientifique. Puis, parmi les auteurs les plus intéressants qui se sont fait connaître après la publication des articles auxquels je me réfère, le poète Jean Portante, d’abord professeur de français, vit à présent soit en France, soit en Amérique latine. – Pierre Roller a longtemps vécu en Belgique et son épouse, je crois, est Belge de langue française. Bien que par sa mère elle descende de Goethe, José Ensche, professeur de lettres françaises, a ses amis dans la vie culturelle à Paris et se rend régulièrement dans le Midi de la France. Enfin Paul Lanners qui signale le problème, a fait des études de lettres classiques en Belgique, de théologie et d’histoire de l’art en France. Il entretient des liens d’amitié avec l’Abbaye Saint-Maurice de Clervaux où vivent de nombreux moines de culture française – tel le médiéviste de

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

grand renom Dom Jean Leclercq, tel Dom Roger Riblet-Buchmann, prosateur et photographe de talent.

Les poètes qui ne disposent pas de l'avantage qu'est l'usage courant, quotidien, de la langue française, auront peut-être plus de mal à exprimer leur pensée et leurs sentiments. Encore faudra-t-il noter que beaucoup, comme José Ensck, sont professeurs de français, ont fait leurs études en France, y retournent très souvent. Je pense à Nic Klecker, René Welter, Raymond Schaack, Félix Molitor, Marion Colas-Blaise, Danielle Hoffelt, Claudine Thill. Cette dernière, en outre, est nièce et petite-fille de professeurs de français. Son grand-père maternel, Alphonse Arend, écrivain lui aussi, s'est distingué en qualité de président des "Amitiés Françaises" et de la "Société des Ecrivains luxembourgeois de langue française".

Dans le discours qu'elle a prononcé au château du Pont d'Oye, Anne Berger, d'une manière divertissante, critique certaines de nos faiblesses – faiblesses que l'on retrouve ailleurs également, j'en suis certaine. Elle évoque la difficulté intrinsèque de l'écriture poétique. Ensuite elle dit : "Or, je dirais que notre petit monde soi-disant "intellectuel" pullule de poètes-du-dimanche, de jardiniers des lettres et d'écrivains occasionnels, taquinant leur plume, voire leur Muse, dimanche et jour de fête, articulant souvent médiocrement la langue et la maltraitant, et (ils) sont tartinés de confiture par quelques-uns de nos critiques indigènes. Certains, parmi eux, ne récoltant l'écho ardemment attendu, échouent lamentablement comme pseudocritiques et il s'en trouve parmi les collaborateurs de tout périodique luxembourgeois" ("Littératures du Grand-Duché de Luxembourg", page 29).

En 1975, dans son essai sur "La jeune poésie française au Luxembourg", Paul Lanners a présenté à ses lecteurs, canadiens et autres, les travaux de Suzy Hedo, décédée en 1990, d'Anne Berger qui, dès son adolescence, a révélé un don authentique de créateur – ou créatrice – lyrique. Danielle Carmes et Christian Bourkel que l'essayiste Lanners mentionne aussi, aujourd'hui ne semblent plus participer à la vie littéraire. Enfin Paul Lanners termine sa brève anthologie en nous soumettant quelques-uns de ses propres poèmes. En voici un – que j'emprunte pourtant à son recueil "Point de convergence" (1983) :

Temple dorien

sur la rétine un temple
tout s'éveille le sanctuaire vous-même
enivrement dans l'harmonie des formes
une volonté de s'accoupler à la pierre

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

verbe de visions secrètes et réelles
lumière nue sur pierre nue
vous-même dénué devant la divinité
éjaculation du jour dans l'ombre
une lueur pourpre
un goût d'encens
repos de l'angle droit
et de nouveaux hymens – l'ondulé
le marbre est musique

(page 16, cahier MOL 25, Editions du Centre Culturel de Differdange)

C'est encore Paul Lanners qui a rédigé le chapitre sur la poésie pour l'ouvrage sur "La littérature luxembourgeoise de langue française" qu'en 1980 nous avons pu publier au Canada, grâce à l'éditeur Antoine Naaman (Sherbrooke, Québec). Il y situe les précurseurs Noppeney et Palgen, analyse l'œuvre d'Edmond Dune et d'Anise Koltz auxquels nous reviendrons. Il présente deux "humanistes chrétiens", Marcel Gérard et Robert Schaack-Etienne, nés tous deux en 1917. Il rend hommage à des femmes dont la poésie, à son avis, mérite un respect que parfois on lui refuse. Lily Unden (1908-1989) et Cécile Ries (1911-1985) ont connu les camps de concentration allemands et elles nous invitent à cultiver la fraternité et l'amour. Née en 1914, Henriette Theisen a choisi la forme du sonnet pour dire la tristesse et – quelquefois – la joie que lui inspirent les différents aspects de notre époque. Juliette de Muysen (1900-1988), moins engagée dans la vie commune, a su donner à sa mélancolie une tournure fantasque bien personnelle.

Au sein d'un autre génération, Isabelle Oberweis (née en 1925) transpose dans sa poésie les méditations philosophiques auxquelles elle se livre. Deux hommes de science, le physicien Jean Kieffer, en France, et le médecin Albert Mambourg, en Suisse, ont amorcé une œuvre poétique que le premier ne cesse de développer alors que le second ne publie plus au Luxembourg. En 1991, Jean Kieffer a confié plusieurs poésies à la revue "Galerie" du C.C.D. ; parmi elles se trouvent "Trois pièces pour Déméter". En voici la première :

Pièce première

O vive d'épis, molle masse
Et combien mystérieuse
Quand tu arrives –
Érigeant
le mur des céréales –

Et d'une main calme répartissant
L'étendue parmi les variétés..

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

Une corde simple serrant
Ta taille, éclaircie
De quelques brins

O Belle Cordière qui brises le nœud de ta
ceinture
Annonciatrice de l'âge et les oiseaux
Ailes écartées avec la joie
Virent, avec les semailles –
Et dans le vent, avivée
De purs soleils
En pluie de graines serrées
Ta munificence plane
Et tombe –

O Moissonneuse assise aux pics du vertige
végétal,
Des lentes parturitions la Mère Propice – :
de ta chaude âme

Inouïe paysanne, de
Tes deux mains
Paumes éperdument vers l'azur
Aventurées, tu prends soin de tes moissons...
Et plus d'une fois sans doute, de loin
pressentant la grêle ruineuse
Sans dire
Doucement
Tu la détournes...

(“Galerie”, neuvième année (1991), numéro 1, page 105)

Pierre Roller et Jean-Michel Klopp nous frappent, l'un par une poésie enjouée, quasi humoristique, l'autre par l'abondance des images qui, peut-être, l'a conduit à une nouvelle occupation, le commentaire des photographies. Paul Lanners nous rappelle l'œuvre courte mais comme fulgurante de Suzy (Suzon) Hedo, qui témoigne de l'expérience juvénile des sources africaines, chaudes et brûlantes. Puis il nous fait connaître de jeunes poètes qui, à présent, paraissent avoir renoncé à toute publication. Ils se nomment Luca Adriano, Sylvie Bintz, Christian Bourkel, Paul di Felice, Guy van Hulle, Jeannot Scheer (Phil Sarca), Dany Sarca, Gilbert Thiltges, John Roderes, Jean-Claude Asselborn, Marie-Paule Schroeder. Celle-ci toutefois s'est tournée vers la peinture et, lauréate du premier prix Robert Schuman d'arts plastiques qui lui a été décerné à Trèves, elle excelle dans la création picturale. Quant à Jean-Claude Asselborn, il s'est engagé, sous le pseudonyme de “Jean Sorrente”, dans une création

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

romanesque, proche par moments du poème en prose, qui sans doute fera de lui un de nos meilleurs écrivains de langue française. C'est en 1990 qu'il a publié un premier ouvrage, "La visitation, Carnets pour un roman" (Jean-Claude Asselborn, L-6858 Munschecker).

Paul Lanners enfin consacre son attention à Anne Berger, Marion Blaise, André Simoncini et René Welter dont l'œuvre, depuis 1980, n'a pas cessé de s'enrichir. Poète chaleureux et nuancé, André Simoncini possède une galerie d'art au numéro 20 bis de la rue Louvigny à Luxembourg. On y apprendra qu'il est l'éditeur de beaux albums de poésie illustrés tous par de bons artistes contemporains. André Simoncini édite à Luxembourg quelques-uns des grands poètes de notre temps – Alain Bosquet, Léopold Sédar Senghor, Charles Carrère..., des Français, des Belges, des Luxembourgeois – Edmond Dune et José Ensich, des Africains francophones. Les Editions Simoncini nous ont donné une belle anthologie de cette poésie africaine. Le "patron" commence à publier des poètes slaves en traduction française. Discret, modeste, il peut être fier d'un accomplissement hors pair.

De son côté, dans la région d'Echternach, un autre éditeur, Francis van Maele, a créé une collection de poésie, "graphiti", en coopération avec "L'Arbre à paroles" (Belgique) et "Ecrits des forges" (Canada). En 1992, une première plaquette a paru, "Elle", de Guillevic, avec une préface de Jean Portante. Un deuxième ouvrage vient de paraître, "Chants de refus" (1993), par Anise Koltz pour laquelle le souvenir poignant de sa mère est toujours présent :

Ma mère chevauche les forêts
elle imite le cri du hibou
elle s'habille de feuilles
et de plumes

Lorsqu'elle passe
devant ma fenêtre
le paysage chavire

(page 87, Editions Phi, boîte postale 66, L-6401 Echternach)

Dans le domaine de la poésie, nous disposons aussi, depuis plusieurs années, de la revue culturelle "Estuaires" dont les éditeurs responsables s'appellent Emile Hemmen et Nic Klecker. René Welter, que nous venons de rencontrer et qui récemment a publié un nouveau recueil, "On écrit toujours les mains nues" (Rougerie, Mortemart, 1993), assume les responsabilités du secrétariat. Des poètes italiens, Luigi Mormino et Franco Prete, font partie du comité de rédaction ; celle-ci a des correspondants permanents en Belgique et en France. Elle entretient de bons contacts avec

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

des publications tel le "Journal des Poètes" (Bruxelles). Internationale et plurilingue, la revue "Estuaires", tout en privilégiant le français, sa langue de communication, s'ouvre sur les littératures du monde. Elle présente régulièrement des "dossiers de poésie", poésie cubaine, poésie danoise, poésie finnoise, poésie hongroise, poésie macédonienne... Dans le fascicule 18, Nic Klecker nous introduit dans "l'Atelier de poésie" qu'avec Pierre Mergen il a ouvert au Lycée de garçons de Luxembourg. Les adolescents y apprennent à s'approprier l'expérience de la création poétique. Imprimés dans "Estuaires", leurs textes sont riches d'idées et de sentiments et souvent l'expression linguistique chez ces jeunes est saisissante. Mais dans ce choix de poésies, l'allemand l'emporte sur le français.

Voici plus de vingt ans, le poète italien Mimmo Morina a fondé à Luxembourg une autre revue de culture internationale, "Nouvelle Europe". Secrétaire général de "l'Organisation mondiale des poètes", Morina côtoie des poètes renommés tels André Chouraqui, Mario Luzi, Octavio Paz et L. S. Senghor. Dans sa revue multilingue, la poésie est traitée avec une attention toute particulière.

*
* * *

C'est pour Mormino, et non pas pour Morina, qu'Edmond Dune a accompli certains de ses travaux. Né en 1914, mort en 1988, Edmond Dune – son nom de famille véritable est Hermann – quelques mois avant sa mort, en novembre 1987, a obtenu le premier Prix national de littérature ou Prix Batty Weber. Longtemps auparavant, en 1979, on lui avait conféré le premier Prix France-Luxembourg.

Poète doué, essayiste intelligent, auteur dramatique, créateur d'aphorismes – il admire beaucoup l'Allemand Lichtenberg (1742-1799) ; traducteur admirable d'œuvres italiennes et d'une partie des poésies de l'Autrichien Georg Trakl (1887-1914), Edmond Dune m'en impose surtout par ses poèmes en prose. En 1974, la Section des Arts et des Lettres de l'Institut Grand-Ducal a publié un choix de poèmes sous le titre de "Des rives de l'aube aux rivages du soir". Un peu plus tôt, en 1973, l'éditeur canadien – d'origine libanaise – Antoine Naaman avait fait paraître à Sherbrooke au Québec un ensemble de proses lyriques, sous le titre de "Poèmes en prose". Toutes, auparavant, avaient paru dans des plaquettes.

Chez Dune, la sensibilité et l'intelligence, la sensualité et la raison, le cœur et l'esprit s'unissent harmonieusement grâce à une maîtrise

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

classique, concise, de la langue française. A eux seuls, les poèmes en prose nous font connaître la conception que l'écrivain avait de la vie, de la nature, des hommes. Dans les anthologies, on cite habituellement le poème en prose "Chronique" : "Ce soir-là, la beauté était un grand oiseau noir et rouge..."

Dans cette œuvre, Dune nous parle de la beauté rapace qui fait du poète sa proie, et que les hommes d'aujourd'hui ne reconnaissent plus. Toutefois je voudrais vous présenter une page moins connue qui appartient au cycle "Le sablier et la guitare" (1958-1971) :

Arbres

Me voici par la grâce d'une chouette un peu folle (oublieuse de ce que jadis elle fut l'oiseau de Pallas) promu Grand Amiral de la Flotte des Arbres. Revanche de prolétaire...

Toutes feuilles au vent, leur grand mât rugueux affronte le temps et les intempéries avec une superbe d'année en année plus verdoyante – et les crevasses de leurs troncs ne sont pas moins éloquents que celles qui ravagent la face de l'homme.

Que dire aussi de leurs racines ? De sombres serpents souterrains, des bras nourriciers, un branchage à l'envers, un buisson d'ancre ?

Des ancrés, oui, mais qui font, lorsque l'arbre voyage, que toute la terre est entraînée avec lui. ("Poèmes en prose", page 124)

D'un amour égal, Edmond Dune aime la nature, dans sa simplicité, dans sa grandeur, et les œuvres que produit le génie de l'homme. Il fuit la bêtise humaine, la cupidité, l'intolérance, tous les fanatismes. Les éditeurs de la revue "Estuaires", Emile Hemmen, Nic Klecker, René Welter, Luigi Mormino, Franco Prete, qui furent les amis de Dune, me semblent être ses héritiers spirituels. La poésie d'Emile Hemmen est abondante, généreuse, riche en couleurs et dynamique. Voici un passage extrait du recueil "A hauteur d'homme" :

Je chante la foi...

Je chante la foi de nos printemps
dans les moissons rêvées du vent,
dans les épis de mon destin,
dans le midi de mes paroles,
dans la poussière de mes chemins,
sur l'horizon de mes envols,
sur la balance de mes espoirs,

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

dans le triomphe de mes extases,
dans le silence des vieux miroirs,
dans la promesse des tendres phrases,
dans la tristesse d'une solitude,
dans le cortège des souvenirs,
dans le tumulte des inquiétudes
et dans la faim de mes désirs.

(page 43, 1980)

Nic Klecker est le poète de la brièveté et de la litote :

Cette douceur blanche
en si peu de temps

L'arbre se voile
dans le lointain
de la mémoire

Nul oiseau ne vole

Le plaisir de ton front contre la vitre
lentement
se fond
dans la vision mélancolique
des choses qui veulent s'éloigner

(“Dans le désert du temps”, page 37, Institut Grand-Ducal, 1987)

Dans l'anthologie “Poeti francesi d'Europa” que l'Italien Luigi Fusco a publiée en 1990 avec l'aide de Giorgio Agnisola, René Welter représente le Luxembourg. Il y écrit :

Pour René Char
(page blanche)

limite mise en chantier

tout à coupe – feu la roue des eaux ne retourne
plus que la blanche constellation. la terre
rentrée le monde réduit à l'ultime lèvre.
nos couacs butent. il fait nuit derrière
l'œil. l'éclair émigre dans la pierre. et
notre main épelle la paroi d'une caverne.
l'écorce sur son seuil remonte la neige
jusqu'à nos brasiers.
les vautours non plus du testament n'attendent.
le sang. séché.

(page 146)

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

Dans le comité de rédaction d'«Estuaires», nous rencontrons deux jeunes poètes luxembourgeois, Danielle Hoffelt et Félix Molitor, alors que parmi les collaborateurs chevronnés se fait remarquer un autre poète luxembourgeois, Jean Portante, né en 1950, lauréat de plusieurs prix littéraires. En 1986, le Prix Rutebeuf lui a été attribué pour son recueil "Horizon, vertige & Italie intercalaire". Je citerai un passage de ce livre :

se lit
dans les yeux de vieux rois
la trahison
et la nuit tombe
nous avons perdu nos noms
et caché nos mains dans les bouches ouvertes

(page 17, Editions ARCAM, Paris)

Recherches et expériences, désolations linguistiques affleurent dans cette œuvre riche aussi de chaleur humaine. Jean Portante est également romancier.

*
* *

Enfin pour terminer cette exploration de la poésie luxembourgeoise de langue française, je soulignerai la portée de la création lyrique que nous devons aux femmes. En avril 1993, le Ministère des Affaires culturelles a présenté à la presse une anthologie – "Pays clément dans la fureur des vagues – Les femmes écrivent au Luxembourg" – que Danièle Medernach-Merens et moi-même avons établie. La consultation de cet ouvrage révèle en premier lieu la quantité, une certaine profusion de la poésie lyrique féminine. Une étude plus attentive amène le lecteur à se rendre compte de la qualité de quelques-unes de ces œuvres littéraires. Anne Berger, née en 1951, dès son adolescence s'est distinguée dans l'expression lyrique de ses tourments et de ses joies. Auteur de plusieurs recueils de poésies, elle est aussi une fort bonne prosatrice et, en outre, depuis plusieurs années, elle assume de nombreuses responsabilités culturelles à Mondorf-les-Bains. Anne Berger exerce la présidence du Club Richelieu luxembourgeois. Une poésie qui a paru en 1968 dans "Les Nouvelles Pages de la S.E.L.F.", nous introduit d'emblée dans sa sensibilité et son art :

Ma chambre
à ma mère
un arrière-goût de pomme
dans un petit silence bleu

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

arlequin défiguré
un voleur de secrets
à quatre pattes
au bout de ma jeunesse

arlequin boitant
parmi les fleurs
et les contes inachevés

les mots courent partout
se cognent à l'enfance
au miroir
se cherchent une histoire

le chat rentre par la fenêtre
la lune entre ses dents

Marion Blaise qui, en sa qualité de linguiste, donne des cours au Centre Universitaire de Luxembourg, appartient à la génération d'Anne Berger. Ses poésies font apparaître une aspiration caractéristique à la pureté du langage et à la rigueur :

Signes

dans tes mains
qui trouent le vent
pour attraper l'étoile filante

je plante une poignée de terre
et je sème des syllabes

elle te fera germer
le long de l'espallier
des mots

(*"Soleils mouvants"*, Institut Grand-Ducal, 1984)

Issue de la famille Mayrisch par sa mère – Aline Mayrisch-de Saint Hubert (1874-1947) a exercé un rayonnement exceptionnel sur notre vie culturelle et sociale –, Anise Koltz qui est née en 1928, a créé et dirigé les "Journées poétiques de Mondorf" (1962-1974) ; auteur de langue allemande à ses débuts, de contes de fées et de poèmes, elle nous a fait part, sans ambages, de son amour de la beauté et de la bonté dans ses premiers écrits, mais l'expérience, métaphysique et physique du mal, a transformé sa poésie. Anise Koltz a développé un style personnel, incisif, corrosif, d'une intensité douloureuse ; elle a choisi une forme que souvent les commenta-

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

teurs de son œuvre rapprochent du haïku japonais et elle nous communique, au moyen de ce langage poétique très fort, la souffrance et la révolte de l'être humain, de la femme, du poète face à l'ignorance, à la cruauté, à la difficulté d'aimer et de communiquer, au silence ou à l'absence de Dieu. Nombreux sont les recueils qu'Anise Koltz a publiés en langue allemande, nombreux sont ceux, qu'après la disparition de son mari, en 1971, elle a écrits en français. Ces ouvrages lui ont valu des prix littéraires et une renommée, un prestige allant loin au-delà des frontières du Luxembourg. En 1988, l'éditeur Guy Binsfeld a fait paraître un recueil auquel Anise Koltz avait donné le titre de "Souffles sculptés". En voici quelques extraits :

Le système solaire

L'homme traverse le système solaire
avec sa plume
il le dessine
il le calcule
parfois il mange une étoile
il ne comprend rien à sa course
(page 43)

Entre dans la maison
un pain
attend sur la table
et t'invite
à exister
(page 106)

Tu es un désert
où tu existes
des milliers de fois
(page 107)

Etalée devant toi
je suis un jeu de patience

Tu ne me réussiras jamais
(page 111)

José Ensich est née en 1942. Elle possède de multiples dons d'artiste – dans le domaine de la musique et celui des arts plastiques. Pourtant son besoin de créer se concentre sur la production lyrique. Elle a publié des recueils, d'autres sont prêts à être imprimés. Oserai-je dire que son expérience de la création lyrique se rapproche de l'accouchement, de la mise au monde de l'enfant par sa mère ? Je crois ne pas avoir tort, et il

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

faudra relever aussi l'aspect pathétique, ou dur, de la conception et de la "grossesse". Toujours présente, la mort demande à être assumée ou vaincue. Dans son recueil "Ailleurs... c'est certain", José Ensch nous initie à la richesse de ses images, richesse qui est dépassée, transcendée par le triomphe d'une simplicité – complexe :

Grottes et cathédrales, oies sauvages là-haut
chevaux dans la mer, visages pendus à ta porte
Tu contiens plus que tu n'en es capable

Lunes rousses, terres brûlantes explosant dans les grains
feu des glaciers
sombres feuillages persistants
Quelles années tu habites ! Quelles moissons de nuit en toi !

Les cérémonies n'arrêtent pas, blanches ou noires
les morts apparaissent dans les rêves qui culminent
et tu casses leurs miroirs

Mais tout se résorbe dans la simplicité d'une rose :
Tu peux repartir, le cœur léger, les mains nues.

(Ailleurs... c'est certain", 1985, Institut Grand-Ducal)

*
* *

Dans la poésie luxembourgeoise de langue française se découvre l'amour du lyrisme, l'amour du français. Un dernier nom à souligner, celui de Léon Rinaldetti, un dernier témoignage, celui de notre compatriote Henri Hary qui, en 1992, a publié "Fluctuations, Rêves... ou réalités ?..." Cet auteur collabore régulièrement au quotidien libéral. Dans son recueil, il s'adresse à l'arbre :

Arbre

Mon ami
mon pareil à moi
si lourd de musique
sous les doigts
du vent
qui te feuilletent
comme un conte de fées

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

Arbre

qui comme moi
connais la voix du silence

Arbre

pareil à moi
console-moi
d'être seulement
MOI !

(page 72)

Dans cette poésie luxembourgeoise de langue française, enthousiaste et quelquefois maladroite, les amis lecteurs auront distingué, pour leur satisfaction, pour leur joie, les poètes privilégiés, maîtres du verbe et créateurs authentiques.

*
* *

Dans le huitième et dernier chapitre de l'anthologie "Pays clément dans la fureur des vagues", nous avons accueilli des amies belges et françaises proches du Luxembourg. Voici ce que l'une d'elles écrit sur notre capitale :

Luxembourg

Rocher redoutable et fier, bastion féodal
Coiffé de tes clochers pointus, de tes tourelles,
Avec ta Protectrice en robe de dentelle
Et les rêves mauresques du Palais Ducal,

Guillaume saluant du haut de son cheval,
Avec tes ponts altiers, avec tes passerelles
Marchant à pas inégaux vers la Citadelle,
Et tes jardins moelleux, tapis au creux du val,

Ville vaillante, à la couronne crénelée,
Toi, la plus pacifique et la plus fortifiée,
Voici qu'enfin, sans canonnades et sans cris,

Pareille à l'artisan dans l'ombre de l'échoppe,
Gravement, douloureusement, au fond des nuits,
Tu forges le destin de notre vieille Europe !

("Mes jardins sont de terre rouge", 1983, RTL Edition)

LA POÉSIE LUXEMBOURGEOISE DE LANGUE FRANÇAISE

L'auteur de ce sonnet, Anne Blanchot-Philippi, qui dans d'autres poésies – "Le sang du fer", "Les filles de l'acier (d'Hagondange)" – a su nous parler avec tant de chaleur de l'intégration européenne telle que la vivent les mineurs de Lorraine – originaires d'Espagne, d'Ukraine, de Hongrie ou d'Italie, unit la littérature luxembourgeoise à la littérature lorraine !